

Dimanche 11 décembre 1859 N°311

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de novembre 1859.

Le mois de novembre a eu dix-neuf beaux jours, six de pluies, onze de gelées, quatre de grands vents.

La moyenne du baromètre a été de 758 millimètres, celle du thermomètre 5 degrés, celle de l'hygromètre de Saussure 75 degrés; les vents nord-est, sud, ont soufflé pendant la plus grande partie du mois, il est tombé 10 décilitres d'eau, il y a eu trois centimètres d'évaporation; le ciel a été nuageux 12 fois, couvert 9 fois, serein 9 fois. Le jour le plus froid du mois a été le 20, le thermomètre a marqué 4 degrés au-dessous de zéro à 7 heures du matin, le jour le plus chaud a été le 4, le thermomètre a marqué 15 degrés à 2 heures de l'après-midi.

Ce mois a été bien plus favorable que le mois d'octobre aux semailles d'automne, les beaux jours qui ont régné sans interruption du 9 au 25 ont séché les terres qui étaient mouillées à l'excès et tassées par les pluies et les grands vents ; il est bien à regretter que les fumiers aient perdu une partie de leurs propriétés fertilisantes, par suite des pluies prolongées d'octobre. Les blés semés en octobre ont fait prompt et bonne naissance ; les colzas ont acquis par cette même cause un développement remarquable qu'ils ne présentent presque jamais à cette époque de l'année. J'ai dit souvent et je le répète encore aujourd'hui à l'égard du colza : le succès du cultivateur dépend toujours de son degré d'instruction agricole; s'il méconnaît les principes de l'assolement et qu'il s'abandonne à la routine, il n'y a plus pour lui que déception et ruine. Comment se fait la culture du colza dans nos contrées? On choisit un sol déjà épuisé par les céréales, car on le place presque toujours après un second froment, un méteil, un orge : les labourages se font trop tard, ils sont trop superficiels; la fumure est insuffisante, les binages ne sont pas assez multipliés pour ameublir le sol et l'entretenir propre pour recevoir la culture du froment qui, doit succéder au colza. Cette manière de faire est en opposition formelle avec les principes de l'art, aussi le présent est-il fortement compromis et l'avenir gravement engagé.

Le cultivateur instruit choisit une terre profonde, fertile, il l'ameublir par des labours profonds et répétés, il lui consacre ses meilleurs fumiers, celui de mouton avant tout, et en grande quantité; il multipliera les binages autant que le besoin s'en fera sentir pour que le sol soit dans un parfait état d'ameublissement et de propreté pour recevoir, l'année suivante, sa culture de froment ; il sème, au moment de l'hersage, du trèfle sur son froment, et se prépare ainsi pour sa troisième année, une bonne récolte de fourrage et de graine ; il renverse le trèfle qui a fertilisé son sol et lui promet une abondante récolte de blé de mars pour sa quatrième année.

Voyez combien la position de ces deux cultivateurs est différente : le premier a beaucoup travaillé pour effriter son sol, il court à sa ruine ; le second le tient toujours en bon état de fertilité, et s'enrichit par une succession de bonnes récoltes.

La conclusion de tout ceci, c'est qu'il faut de l'instruction au cultivateur. Où la puiser ? Dans les écoles primaires, la lecture des livres élémentaires, les fermes-écoles, toutes ces ressources font défaut au plus grand nombre. Au comice agricole seul, si toutefois il comprend sa mission, incombe la tâche difficile, mais bien importante de développer les principes de la science agricole, de justifier la théorie par la pratique, de rédiger des instructions et les répandre partout. N'est-ce pas au comice agricole qu'est réservée la mission de fixer l'assolement qui convient à la localité. N'a-t-il pas pour lui, l'étude, la connaissance parfaite du sol, et les expériences multipliées ? C'est ainsi que chaque localité aura son école d'agriculture où tous les cultivateurs pourront venir à leur aise et sans frais

aucuns, puiser les connaissances théoriques et pratiques qui leur sont indispensables pour faire produire à la terre le plus possible, avec le moins de dépenses possibles.

Grande animation dans le commerce des bestiaux pendant ce mois. Les jeunes mules se sont vendues à la foire de la saint André, à Niort, à des prix très élevés. Les chevaux jeunes sont très recherchés, les bœufs, les moutons et les cochons se vendent très-aisément, et à des prix très avantageux.

Les affaires en céréales ont été plus animées dans ce mois; les ventes se sont opérées en hausse avec assez de facilité, les marchés sont partout bien approvisionnés.

E. CHABOT.